

**Hydro
Québec**
présente

en collaboration
avec

**LA
PRESSE**

FESTIVAL DE **lanaudière**



CONCERT D'OUVERTURE

RAFAEL PAYARE ET L'OSM MAGNIFIENT MAHLER

PRÉSENTÉ PAR



ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Hilary Hahn, violon
Rafael Payare, direction

Jeudi 30 juin 2022 | 20 H

Amphithéâtre
Fernand-Lindsay

RAFAEL PAYARE ET L'OSM MAGNIFIANT MAHLER

PROGRAMME

Sergueï Prokofiev (1891–1953)

Concerto pour violon n° 1 en ré majeur, op. 19

- I. Andantino
- II. Scherzo : vivacissimo
- III. Moderato

ENTRACTE

Gustav Mahler (1860–1911)

Symphonie n° 5 en do dièse mineur

PARTIE I

- I. Trauermarsch. In gemessenem Schritt. Streng. Wie ein Kondukt (Marche funèbre. D'un pas mesuré, sévère. Comme une procession funéraire.)
- II. Stürmisch bewegt. Mit größter Vehemenz (Orageusement agité. Avec une grande véhémence.)

PARTIE II

- III. Scherzo. Kräftig, nicht zu schnell (Puissant, mais pas trop vite.)

PARTIE III

- IV. Adagietto. Sehr langsam (Très lent)
- V. Rondo-Finale. Allegro — Allegro giocoso. Frisch (Frais)

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Hilary Hahn, violon

Rafael Payare, direction

NOTES DE PROGRAMME

En 1904, Gustav Mahler dirige à Cologne la création de sa *Symphonie n° 5*, qui rompt avec l'esthétique formelle de ses précédentes. À 45 ans, Mahler est un compositeur établi et admiré. Ce n'est pas le cas de Prokofiev, qui commence à faire ses preuves lorsqu'il compose son *Premier concerto pour violon* au cours de l'année 1917, alors âgé de 26 ans. Les deux œuvres ont comme point commun d'avoir eu un succès très mitigé lors de leur création, avant de se hisser parmi les plus grandes œuvres du répertoire dans les dernières décennies.

L'année 1917 n'a pas épargné la Russie : à la suite de nombreuses manifestations à Petrograd (Saint-Petersbourg) et de désertions dans l'armée – la Première Guerre mondiale sévit depuis quatre ans –, le régime tsariste est renversé en février, laissant place à une succession de gouvernements provisoires. Dans un pays instable, le parti révolutionnaire bolchevik prend peu à peu le contrôle de la rue, puis celui du gouvernement en octobre, annonçant le retour de Lénine, en exil depuis dix ans. En décembre, le nouveau régime signe un armistice provisoire avec les puissances centrales. Aussi contraignant puisse-t-il apparaître, ce cadre ne semble pas brimer l'imagination du jeune Prokofiev, qui compose une suite impressionnante de chefs-d'œuvre au cours de cette année, parmi lesquels la *Symphonie n° 1*, le *Premier concerto pour Violon* et les *Sonates pour piano n°s 2 et 3*.

Il prévoit de mettre à contribution le brillant violoniste polonais Paweł Kochoński pour la création de son concerto, mais les événements en cours dans le pays le conduisent à s'exiler aux États-Unis. Étant déjà un brillant pianiste à l'époque, Prokofiev utilise ce prétexte pour sortir de Russie par l'est, donnant des récitals au Japon avant d'arriver à San Francisco, puis New York. Après



quelques années à chercher le succès comme compositeur et soliste, il rejoint l'ouest de l'Europe où il retrouve son ami et protecteur, le chef Sergueï Koussevitzky. C'est à cette occasion qu'il lui propose de diriger la création du *Concerto pour violon n°1*, qui aura lieu à Paris le 18 octobre 1923. Cette création sera un échec, en bonne partie due aux goûts du public français, alors davantage tourné vers la modernité.

La partition de Prokofiev est d'un romantisme qui ne trouve guère d'écho dans la France de l'époque et paradoxalement, c'est en Russie qu'elle jouira d'une grande estime au cours des années suivantes. L'œuvre est en effet résolument lyrique, mélodique et profondément expressive; cela est notamment visible dans le premier mouvement, qui débute de façon méditative et fait alterner brillance et virtuosité. Le deuxième mouvement est un Scherzo entraînant, espiègle et plein d'ironie, qui annonce l'un des traits majeurs de l'esthétique du compositeur. Le mouvement final, plein d'un lyrisme passionné, gonflé par les voiles d'un orchestre éclatant, atteint sa plénitude avant de s'achever dans l'atmosphère de rêve initiale.

Retour en arrière dans l'Allemagne du début de siècle. Mi-quarantaine, Gustav Mahler jouit d'un grand prestige à travers le pays, tant comme chef que comme compositeur. Il vient de rencontrer sa future épouse Alma Schindler et de terminer sa *Quatrième symphonie* lorsqu'il débute la composition d'une symphonie qui tranche avec les précédentes. Jusqu'alors, la voix a été prépondérante dans l'œuvre de Mahler, qui compose depuis une décennie des mélodies issues de textes traditionnels compilés dans un recueil intitulé *Des Knaben Wunderhorn* (Le Cor enchanté de l'enfant), et incorpore la voix dans ses Symphonies n°s 2 à 4. Laisant un temps ces textes empreints de lyrisme pour la poésie de Friedrich Rückert ou Johann Wolfgang von Goethe, se plongeant dans la musique de Bach, il compose alors une symphonie purement instrumentale au langage austère et dense, plus intérieur, célébrant «le triomphe de l'homme et du créateur sur la douleur et la mort», selon son biographe Henry-Louis de La Grange.

À l'image du monde, la symphonie doit tout embrasser. Cette pensée qui anime Gustav Mahler s'est traduite dans plusieurs de ses symphonies : la n° 3 dure 1h30, la n° 8 convoque près de 1000 musiciens... Et la n° 5 a cela de particulier que chacune des trois parties est en quelque sorte un monde en soi, qui évolue des ténèbres vers la lumière. La première partie, composée des deux premiers mouvements, constitue le monde tragique. Elle débute avec une marche funèbre, solennellement entonnée dans une fanfare de trompettes. La mort y est tour à tour implacable, pathétique puis désolée. Cette désolation laisse place à l'urgence et à l'oppression, ainsi que le sentiment d'une lugubre pesanteur qui clôt le deuxième mouvement.

La deuxième partie, composée du troisième mouvement, tranche radicalement avec la précédente. Il s'agit d'un scherzo aux allures de valse viennoise, plein d'une joyeuse vitalité. Pour autant, cette partie centrale n'a rien de léger : Mahler y incorpore un langage musical polyphonique complexe, que lui a inspiré la redécouverte de la musique de Bach, ce qui confère profondeur et densité à ces mélodies énergiques et entraînantes.

La dernière partie, d'une lumineuse sérénité, est composée des quatrième et cinquième mouvements. L'Adagietto, dont la renommée est en bonne partie due à son utilisation par Luchino Visconti dans le film *La Mort à Venise*, est un long et langoureux épanchement mélodique pour cordes et harpe qui flotte au-dessus du temps et de l'espace, déclaration d'amour du compositeur pour Alma qui n'était pas encore son épouse au moment de l'écriture. Le finale éclatant laisse entrevoir le retour de passages issus des mouvements précédents, avant de se conclure sans équivoque de manière radieuse et victorieuse.

© Benjamin Goron



DÉCOUVREZ LES ARTISTES

Cliquez sur le bouton ou lire le code QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent.





Benoit Brière

Un porte-parole passionné

Marié à la musique classique, puisque son épouse est violoncelliste – et Joliettaine de surcroît. « Qui prend femme prend Lanaudière ». On peut ainsi dire que notre porte-parole baigne dans la musique au quotidien!

« Ne me cherchez pas cet été, je serai au Festival de Lanaudière ! »

Découvrez cet homme passionné par le jeu et l'importance qu'il accorde à la musique au quotidien. **LIRE+**



MERCI À

NOS DONATEURS

&

NOS PARTENAIRES



Cliquez sur les sections ou lire les codes QR avec l'appareil photo de votre téléphone intelligent. Bon festival !